

► SUITE DE LA PAGE 3

1900 et qui va au-delà de l'agriculture. Cela concerne aussi la construction, la manutention, etc. C'est le moyen de recrutement le plus efficace en Italie. Beaucoup plus que les institutions officielles.

● Comment cela fonctionne-t-il?

Le capo est quelqu'un qui fournit des travailleurs à un patron. En échange, il prend une commission. Tout en bas de l'échelle, il y a le capo nero, qui est un étranger, ambitieux, violent et qui a été lui-même victime de l'exploitation. Au-dessus, il y a le capo bianco, dont certains viennent de familles qui pratiquent ce système depuis trois ou quatre générations. Les plus puissants gèrent des milliers de travailleurs et les déplacent d'une région à l'autre en fonction des récoltes.

● Pourquoi ce système est-il aussi présent dans l'agriculture?

Au milieu du siècle, on a commencé à cultiver la tomate de manière intensive. Les prix ont chuté. Les producteurs

avaient de grands domaines mais un manque de main-d'œuvre criant. Ils avaient donc besoin de milliers de travailleurs pour ramasser toutes ces tomates. Il faut comprendre que l'agriculture italienne a toujours été pauvre et a toujours eu besoin des aides de l'État et de l'Europe pour s'en sortir. Oui, l'Union européenne soutient une agriculture qui exploite les gens et finance la mafia.

● Et les autorités, que font-elles?

En 2015, il y a eu cinq morts liés à l'agriculture dans les Pouilles. Les politiques ont cherché comment combattre le caporalato. Une loi a été votée en 2016 et il y a eu quelques arrestations, mais, à mon avis, c'est surtout une manière pour le gouvernement de montrer qu'il est actif. Au fond, cela ne change pas grand-chose, les esclaves sont toujours là. Il n'y a pas une véritable volonté politique de répondre à ce problème.

● Pourquoi cela?

Les autorités ne veulent pas qu'on parle d'esclavage moderne dans les champs italiens. La rhétorique politique ressemble beaucoup à la manière dont on essayait de cacher la mafia avant que cela ne nous saute aux yeux. Les politiques ne veulent pas qu'on dise aux consommateurs qu'il y a du sang et des morts dans la plupart de nos tomates en boîtes. Ils ont peur d'un boycott. La meilleure solution serait de créer un tribunal national contre le caporalato.

● La population ne réagit-elle pas?

Au Sud, la plupart des Italiens connaissent le phénomène des ghettos et le considèrent comme une situation normale. Il y a aussi un climat d'omerta où la xénophobie légitime l'esclavagisme, les bidonvilles et l'exclusion culturelle de ces migrants. Au Nord,

les gens n'ont pas la perception du problème. Ils ne s'interrogent pas sur le fonctionnement de l'agriculture italienne. Pourtant, croire qu'on peut payer son kilo de tomate moins de 1 franc, c'est fou. Cette

forme de capitalisme est le meilleur soutien à la criminalité et vice versa. L'industrialisation de l'agriculture est à la base de tout ce problème de caporalato et d'exploitation des travailleurs.

● Justement, pourquoi ces derniers ne se révoltent-ils pas?

La plupart sont sans papiers et sans contact. Ils n'ont pas la possibilité de sortir de ce système parce que, sans les capos, ils ne pourraient pas trouver de travail. Ils vivent très mal dans les ghettos et ils sont nombreux à vouloir rentrer chez eux, surtout depuis que l'Afrique centrale et de l'Ouest connaît une nouvelle dynamique. Ils ont également compris qu'ils n'étaient pas les bienvenus ici et que l'Italie ne pourrait pas être leur pays, mais c'est un cercle vicieux. Ils sont bloqués là parce qu'ils n'ont pas assez d'argent pour rentrer chez eux. ●

**« L'Europe soutient une agriculture qui exploite les gens et finance la mafia »**  
Leonardo Palmisano



**ABANDON** Fermé par les autorités, le ghetto Bulgari semble avoir été dévasté par une catastrophe naturelle.



**POUPÉE** Sur le sol traînent encore les témoignages de la vie quotidienne et notamment des jouets d'enfants.



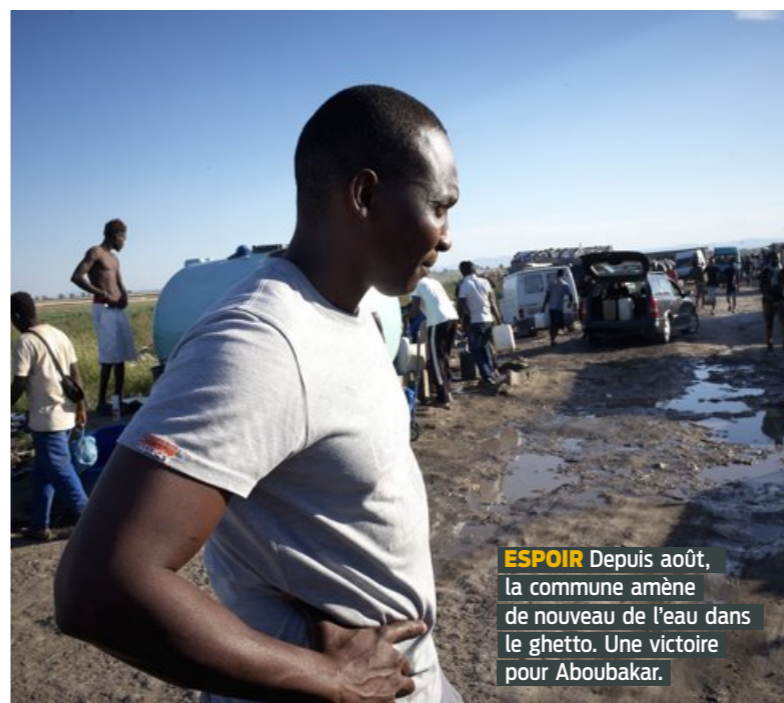
**DÉMUNI** Blessé à une jambe, cet homme attend désespérément l'aide d'un médecin.

# LE FAR WEST DES GHETTOS ITALIENS

**IMAGES** Dans les Pouilles, l'opposition entre la douceur de l'Italie et l'exploitation dont sont victimes les travailleurs est frappante. Elle a inspiré notre photographe Yvain Genevay.



**SYNDICAT** Au Gran Ghetto, les travailleurs se réunissent à la fin de leur journée de labeur pour discuter de leurs revendications.



**ESPOIR** Depuis août, la commune amène de nouveau de l'eau dans le ghetto. Une victoire pour Aboubakar.



**RELIGION** Au milieu des débris, une représentation de la Vierge et l'Enfant gît contre un arbre.